

Retour sur 1851 dans un débat à Bourret

Texte paru dans la lettre des éditions La Brochure – 82210 Angeville

Le 5 avril 2008, La feuille bourretoise a rassemblé un peu plus de trente personnes pour un débat sur le coup d'État de 1851 vu du Tarn-et-Garonne, Jean-Paul Damaggio a été invité à présenter ses travaux sur la question.

A partir du cas de l'insurrection de Castelsarrasin il a montré comment, dans cette affaire, les historiens ont souvent négligé l'intervention populaire. *L'Histoire de Montauban* chez Privat indique par exemple : « Le coup d'État du 2 décembre est, dans l'ensemble bien accepté en Tarn-et-Garonne. Sauf à Moissac, on ne trouve guère de trace de résistance. D'ailleurs l'état de siège n'a pas été proclamé. A Montauban la population catholique semble se rallier paisiblement à la dictature puis à l'Empire. En revanche, les protestants attachés au libéralisme, se situent en majorité dans l'opposition, en tête du parti démocratique qui va progressivement se développer ».

Après l'exposé les participants ont pu observer que les lieux communs habituels n'étaient pas fondés. Il y a bien eu révolte, y compris à Castelsarrasin (sept personnes ont dû quitter la France parmi les quarante du département victimes de la répression). Cette révolte n'oppose pas forcément catholiques et protestants, ni urbains et ruraux. En tant que révolte politique, elle traverse les courants en place dans la société. Un député catholique du T et G, l'abbé Cazalès sera un des adversaires de la loi Falloux qui voulait donner plus de pouvoir au clergé. Et si parmi les révoltés peu de paysans sont condamnés, ça ne signifie pas qu'ils restèrent observateurs. Les leaders comme le cordonnier Mességué ou le vétérinaire Bayrou n'agissaient pas sans soutien populaire. D'ailleurs trois députés sur cinq du 82 étaient plus ou moins " montagnards ".

Le débat a porté tout d'abord sur un point amusant issu d'un livre de 1866: " La consommation de lait est nulle dans nos campagnes. Nos paysans ont pour cet aliment une répugnance si marquée, qu'il est impossible d'expliquer cette espèce d'aversion par la seule habitude. Il y a évidemment des raisons de tempérament et d'hygiène qui, sous un climat brûlant, éloignent de cette consommation, cependant bien naturelle, la masse de nos travailleurs ". Les années 1850 c'était donc une autre époque car chacun ayant sa « vigne », la consommation du vin accompagnait un petit-déjeuner toujours très copieux.

Ceci étant dit, on a fait le tour des répressions de l'époque, des luttes républicaines autour de l'école, du social et de la démocratie communale.

A cette occasion les Éditions « La Brochure » avaient réédité un travail sur les insurgés de Castelsarrasin en 1851 qui donne une vision locale au livre **1851 : La dictature à la française ?**

Bourret est la commune de naissance de Victor Malrieu, un facteur qui fut passionné d'histoire locale et qui a laissé plusieurs travaux toujours très utiles. Il est le père du poète Jean Malrieu et le grand-père de Pierre Malrieu. Rendez-vous a été pris pour, un jour parler, de ce personnage.